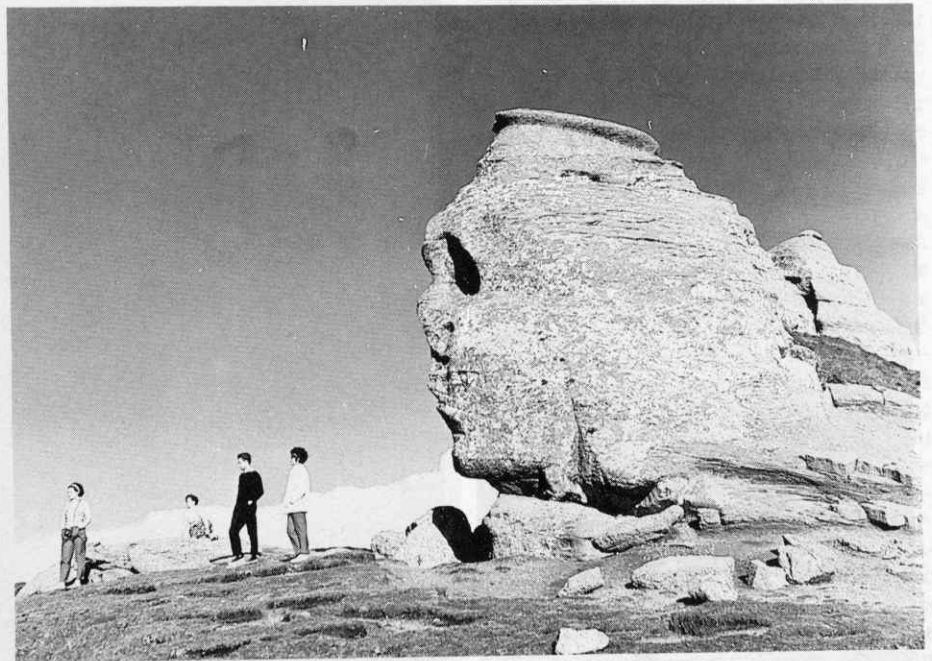


LES SENTIERS DE DRACULA



Pays des stryges, des goules et autres vampires, les Carpates roumaines ont survécu à leur « génie ». Montagnards et randonneurs y respirent l'air le plus pur de Roumanie...

BERNARD DE BACKER

Le plateau de Transylvanie est l'une des dernières frontières du voyage en Europe » m'expliquait mon guide *Eastern Europe on a shoestring* (*L'Europe de l'Est à peu de frais*, Lonely Planet) que je feuilletais dans le train. Il faisait déjà chaud et la lenteur désespérante du tortillard dans lequel j'avais pris place me laissait tout le loisir de méditer cette petite phrase lourde de sens. Cela faisait plus d'une semaine que je parcourais la Transylvanie (province occidentale de la Roumanie), avec l'aide toute relative des chemins de fer roumains et autres moyens de transport bringuebalant. La pauvreté et la pénurie quasi permanente m'avaient souvent pris à la gorge dans cette province d'extrême Europe, vampirisée depuis près d'un demi-siècle. Le temps semblait s'être arrêté au

cœur des vieilles villes médiévales dignes d'un conte de Grimm, et l'atmosphère des villages me plongeait dans un lointain passé, perdu à l'horizon de mes souvenirs d'enfance. J'étais ce jour là dans un train « personnel » (les plus lents) qui reliait la ville de Sibiu au bourg de Fagaras. Il me fallait descendre à Sebes Olt, point de départ de ma randonnée dans les Carpates méridionales ou « Alpes de Transylvanie ».

On peut se représenter la Transylvanie (le pays « au-delà des forêts ») comme une sorte d'île au cœur de la Roumanie, presque entièrement cerclée par l'anneau des Carpates. Si ce n'est à l'ouest où deux grandes rivières, la Mures et la Somes, s'échappent par de larges trouées vers la plaine hongroise, on ne peut accéder au plateau transylvain qu'en franchissant les Carpates. A ce relatif isolement dû aux